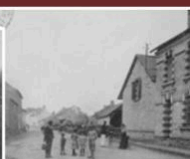




Guide du patrimoine **LE BOURG DE TREILLIÈRES**



SOMMAIRE



Pages 4 et 5

Aux origines
du Bourg de
Treillières



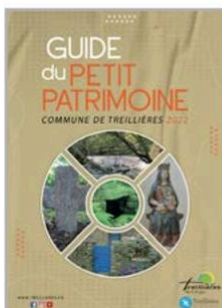
Pages 6 à 22

Circuit



Pages 12 et 13

Plan et circuit



Pages 23 et 24

Bibliographie
Contacts
Crédits

ÉDITO

Alain Royer,
Maire de Treillières

Betty Miermont,
Ajointe au Maire en charge de la culture,
du patrimoine et du tourisme,

Romain Mondéjar,
Conseiller municipal
délégué au patrimoine.



Habitant de Treillières de longue date, ancré dans cette belle commune depuis des générations, ou récemment arrivé, il est possible que, lors de vos balades dans nos paysages pittoresques, vous ayez croisé des vestiges historiques sans vraiment leur accorder d'attention. Ces témoignages silencieux de notre passé, bien que présents dans notre quotidien, restent souvent méconnus. C'est pourquoi ce deuxième guide du patrimoine est conçu pour vous, pour vous permettre de découvrir et de donner un sens à la richesse patrimoniale qui nous entoure.

Ce patrimoine, discret et modeste en apparence, témoigne du savoir-faire des générations qui nous ont précédés, de leur capacité à s'adapter à notre environnement, de l'expression de leurs croyances, de leurs rituels et de leurs usages. Qu'il s'agisse de propriétés anciennes, de bâtiments religieux ou ayant abrité ou abritant encore des services publics, de fontaines, de lavoirs ou de puits, chacun de ces trésors raconte une partie de notre histoire.

Afin de transmettre cette histoire riche en enseignements et pour que chacun puisse se réapproprier ce précieux héritage qui est le nôtre, mon équipe et moi-même avons pris l'initiative de publier ce deuxième Guide du Patrimoine du Bourg de Treillières. À l'intérieur de ses pages, vous découvrirez des sites et des lieux qui incarnent la mémoire du bourg de Treillières, grâce à l'engagement de Madame Betty Miermont, adjointe à la culture, et de Monsieur Romain Mondejar, conseiller délégué en charge du Château et du Patrimoine. Leur travail a été rendu possible grâce à la précieuse collaboration de l'association Treillières au fil du temps, dont les précédentes réalisations ont grandement facilité la réalisation de cet ouvrage.

Nous vous encourageons donc vivement à flâner dans le bourg de Treillières et à explorer ce qui fait notre singularité et qui raconte une histoire qui est la vôtre, qui est la nôtre, qui est celle de notre commune.

Alain Royer,
Maire de Treillières



**Le bourg de Treillières
photographié dans les années
1950**

vue vers l'est (photo du haut) et
vue vers l'ouest. Dans la campagne
bocagère, un bourg encore
marqué par la ruralité (fermes avec
pailier, étables...).



AUX ORIGINES DU BOURG DE TREILLIÈRES

Le site du bourg de Treillières est occupé depuis le néolithique. Gaulois, Romains, Francs, Bretons... y ont laissé haches, fontaines, bornes, monnaies...

La paroisse est nommée pour la première fois en 1123 : TRELIERAM.

Le bourg est situé en bordure du plateau dominant le Gesvres, là où passe le « grand-chemin » de Nantes à Rennes. Il est le siège de la seigneurie de Trénières, vassale de la seigneurie de l'Évêque de

Nantes. Le déplacement plus à l'ouest du grand-chemin de Nantes à Rennes au 18^e siècle isole le bourg et va nuire à son développement.

Jusqu'au milieu du 20^e siècle, il n'est qu'un gros village moins peuplé que d'autres sur la commune.

À partir des années 1970, sa situation dans l'orbite d'une métropole nantaise en plein essor va profondément modifier sa physionomie et sa sociologie.



Le bourg de Treillières sur le cadastre de 1839

Quelques maisons autour de l'église, à la jonction du plateau et des versants descendant vers le Gesvres. L'école, construite en 1836, est à mi-chemin entre le bourg et la route de Nantes à Rennes.

1 ÉGLISE SAINT-SYMPH

En 1613 l'église, alors entourée de son cimetière, est restaurée. En 1835-36, elle est surélevée, élargie, dotée d'un nouveau pignon et d'un nouveau clocher.

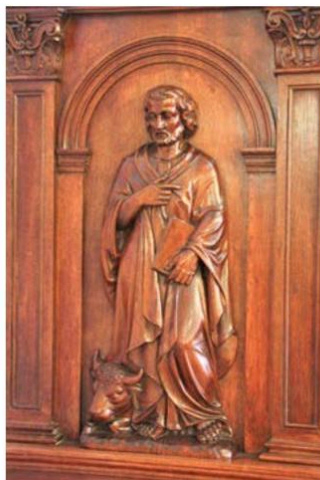
Le cimetière est déplacé en 1841. L'église est reconstruite en 1893-95 selon les plans de l'architecte Mathurin Fraboulet retouchés par le curé Ménoret.



SYMPHORIEN

Faute d'argent on garde le pignon et le clocher de 1836, ce qui provoque un décrochement visible sur la photo ci-contre prise vers 1920.

À l'intérieur de l'église on remarquera : une statue de Notre-Dame des Dons du 15e siècle et près d'elle une statue fort abîmée du 16e siècle de saint Jean-Baptiste ; dans le chœur un crucifix en bois estimé du 17e s. ; les panneaux de l'ancienne chaire datant de 1851 représentant le Christ et les 4 évangélistes.



Représentation de Saint-Luc

Sur un panneau de l'ancienne chaire de 1851, Saint-Luc identifiable au taureau à ses pieds.



Statue de Notre-Dame des Dons

Aujourd'hui dans l'église Saint-Symphorien, cette statue se trouvait autrefois dans la chapelle dédiée à Notre-Dame des Dons (près de la Ménardais) que le Duc de Bretagne, François II, avait fait restaurer vers 1460. Il y serait ensuite venu avec son épouse implorer la Vierge de leur donner un enfant. A cette occasion, ils offrirent à la chapelle cette statue de la Vierge Marie allaitant l'enfant Jésus. Vœu exaucé par la naissance, en 1477, d'Anne de Bretagne. La statue perdit une première fois sa tête à la fin de la Révolution quand on voulut la sortir de l'if proche où elle avait été cachée. Lors de la restauration, on en profita pour couvrir le sein virginal. De décolletés en décolletés, le sculpteur nantais Raffig Tullou lui redonna sa 4e tête et son aspect en 1967.

2 MANOIR DE LA COUR DU BOURG

Construit au 16^e siècle sur le site du premier château du seigneur de Treillières, il abrita longtemps les officiers de la seigneurie (juges, notaires...) dont ceux de la famille Bouchaud de 1575 à 1846.

Le tribunal seigneurial se situait dans la ruelle qui passe au chevet de l'église, autrefois appelée pour cela « rue de la dispute ».



1985 - L'ancien manoir devenu exploitation agricole puis résidence privée.

4 MAISON RINCÉ



1910 - La « maison Rincé » à gauche et le bureau de Poste à droite. Le facteur-receveur (pantalon blanc) Francis Péant et son épouse Ernestine posent avec leurs bicyclettes.

Cette maison du 16^e s. (reprise au 18^e s.) avec ses dépendances, était à la fois une résidence et une exploitation agricole au cœur du bourg avec paille dans la cour arrière et fumier sur la rue.

Elle a appartenu jusqu'à la fin du 19^e s. à des bourgeois nantais (alors, 3^e fortune foncière du pays) qui, à l'imitation des "gens des châteaux", y venaient à la belle saison prendre l'air, entretenus par leurs fermiers, et percevoir les revenus de leurs domaines dispersés sur la commune.

ANCIEN PRESBYTÈRE

3

Construit en 1869-71 à l'emplacement du précédent sur les plans de l'architecte Mathurin Fraboulet c'était la plus belle et plus confortable habitation du bourg à l'époque.

Un grand jardin s'étendait à l'arrière avec verger, serre, vivier, maison du jardinier... Devant, des bâtiments de

service entouraient la cour : étable, écurie, porcherie, grange, cellier, boulangerie, cave à bois. La cave à vin se trouvait au sous-sol du presbytère.

Le presbytère en 1957 : la façade côté rue avec la statue de la Vierge Marie au pinacle et celle de saint Michel dans la cour ; autour de l'archange terrassant le démon sont rassemblés, avec curé et vicaire, les garçons et les filles de 11 ans le jour de leur communion solennelle qui est aussi celui de la Fête-Dieu.



5 ANCIENNE POSTE

À la fin du 19^e siècle une lettre expédiée de Treillières mettait 3 jours pour arriver à Nantes et 4 dans la banlieue nantaise. Un bureau de Poste s'imposait.

Construit en 1906 sur les plans de l'architecte nantais Etève, il était tenu par un "facteur-receveur" et son épouse chargée de la distribution des dépêches téléphoniques et télégraphiques dans le bourg. Au-delà, c'était l'affaire du "piéton-distributeur".

Projet de l'architecte nantais Etève pour le bureau de Poste où, en 1907, on installera une cabine téléphonique ; le premier téléphone de la commune.



6 LA GÎTE

Situé à l'entrée du bourg, cet ancien relais où les voyageurs du grand-chemin de Nantes à Rennes (qui passait-là jusqu'au 18^e s.) trouvaient le gîte et le couvert, est ensuite devenu une métairie. Il a conservé sa toiture à brisure de pente (assurée par un coyau de charpente débordant) permettant d'évacuer l'eau sans gouttière et quelques encadrements en tuffeau qui signalent son passé de notable.

Preuve de l'ancienneté de cette voie de communication, c'est près d'ici que l'on a trouvé, en 1966, 41 haches de l'âge du bronze (700 à 600 ans avant J-C) servant de monnaie d'échange.



La Métairie de la Gîte en 1985 et l'une des haches retrouvées en 1966.



CHÂTEAU DU HAUT-GESVRES

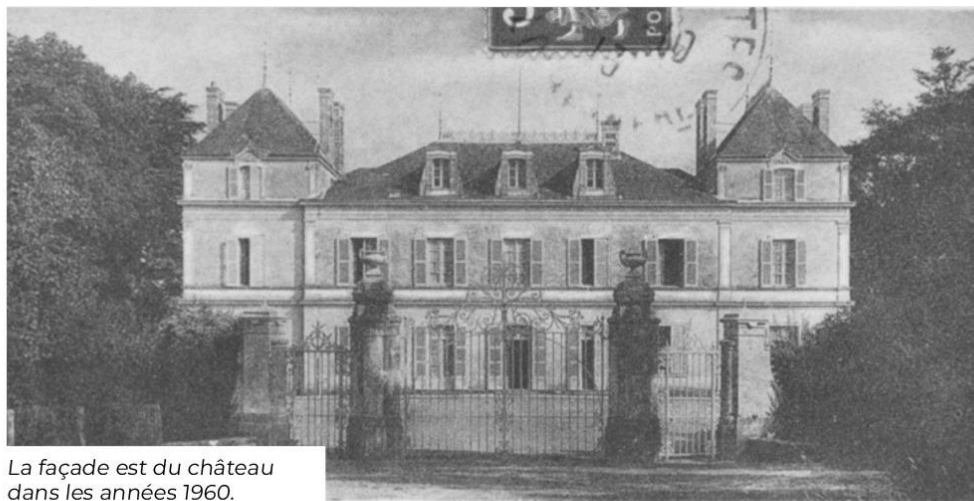
7

En 1837, Pierre Maës, un armateur nantais originaire de Louisiane fait construire au lieu dit La Rivière un manoir entouré d'un parc avec pelouse, bois et dans l'un d'eux un étang entouré d'arbres venus de Louisiane.

En 1867, le nouveau propriétaire, Edmond Doré-Graslin, surélève le bâtiment et lui rajoute deux ailes pour

en faire un château. Dans les années 1950-60 les Treilliérains prennent l'habitude de venir au château, propriété du maire E. Sébert, pour la kermesse des écoles ou la Fête-Dieu.

Après des années d'abandon le château est aujourd'hui propriété de la commune qui, à l'instigation de l'association Renaissance du Haut-Gesvres, le restaure.

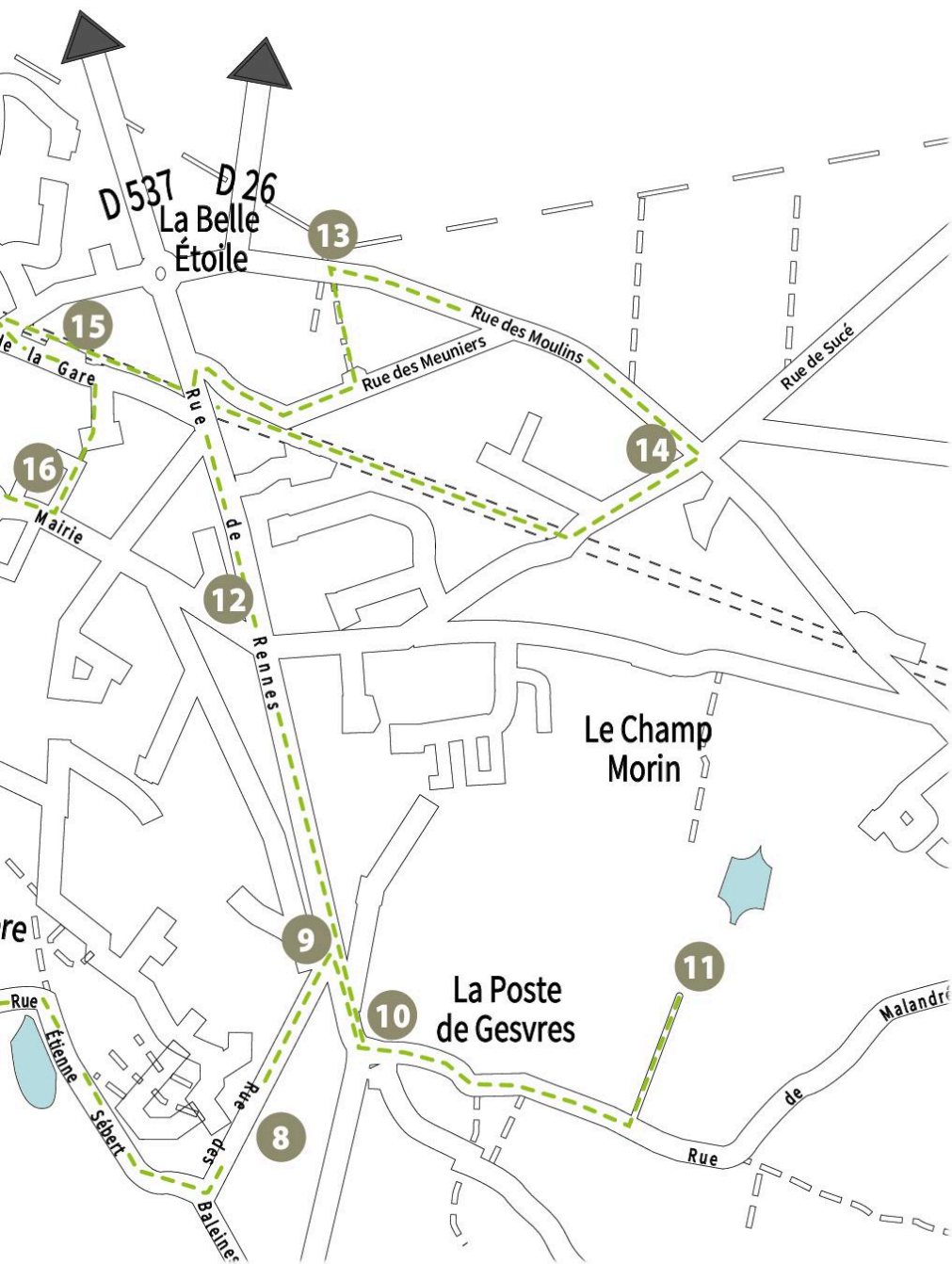


La façade est du château dans les années 1960.

LE CIRCUIT



GUIDE DU PATRIMOINE - LE BOURG DE TREILLIÈRES





Une cuve conservée au Musée du Château des Ducs de Bretagne à Nantes

8

RUE DES BALEINES

À u début du 20^e siècle, alors que l'activité baleinière du port de Nantes s'est arrêtée, le propriétaire du Haut-Gesvres achète des cuves à faire fondre la graisse de baleine et les dispose dans les prés pour servir d'abreuvoirs aux troupeaux. D'où le nom de la rue.

9

LA CROIX DE LA POSTE DE GESVRES

Érigée dans la deuxième moitié du 19^e siècle cette croix fut restaurée en 1920, après que le Christ en ait chuté, à l'occasion d'une de ces missions qui autrefois servaient à ragaillardir la foi des paroissiens à grands coups de sermons, messes et confessions pendant 2 semaines.

En décembre 1920, la statue du Christ remise en état fut exposée dans l'église durant la mission prêchée par deux franciscains puis apportée, par les rues décorées de houx et guirlandes, sur un brancard jusqu'à la croix restaurée où le Christ fut à nouveau cloué le 26 décembre.

Grand moment d'émotions religieuses la mission était aussi une fête où les villageois ordinairement dispersés par les obligations du quotidien se retrouvaient plusieurs jours durant dans un grand bain de dévotions et d'exaltations.



La croix de la Poste de Gesvres en 1903. Elle était ornée de boules dorées aux 3 extrémités.

LA POSTE DE GESVRES

10

Le grand-chemin de Nantes à Rennes a été "mis en Poste" en 1738. Un relais pour le repos des chevaux et de leurs cavaliers chargés de l'acheminement du courrier est aussitôt installé à Treillières. Les relais de Poste étaient établis toutes les 7 lieues (28 km) au 17e siècle (d'où les bottes de sept lieues des contes) puis toutes les 4 lieues au 18e siècle.

Mis en place pour l'acheminement du courrier, ils accueillaien aussi les

diligences et leurs voyageurs. Les liaisons entre Nantes et Rennes étaient difficiles, irrégulières et longues (14 heures pour les voyageurs au 19e siècle et 6 jours pour les marchandises lourdes).

Chaque relais de Poste était dirigé par un Maître de Poste, responsable de la bonne marche du service. La famille Vincent a tenu le relais de Poste pendant un siècle et demi. Elle a aussi donné 3 maires à la commune de 1791 à 1890.



L'ancien relais de Poste vers 1900. Il est alors devenu simple auberge avec le développement des moyens de transport modernes. Il fit aussi office de mairie jusqu'en 1901.



Bottes de postillon

LA FONTAINE ET LE LAVOIR SAINT-SYMPHORIEN

11

Cette fontaine vénérée par les Gaulois, fut consacrée aux premiers temps du christianisme à saint Symphorien, un martyr du 2^e s. patron de la paroisse.

On y venait en pèlerinage le jour de la Saint-Symphorien (22 août) et aussi en période de sécheresse. Alors on trempait le pied de la croix de procession dans la

fontaine pour obtenir la pluie.

Un lavoir était associé à la fontaine. Il fut entretenu par les villageois de la Baclais jusqu'en 1996 (photo ci-dessous) quand l'endroit a été abusivement privatisé.



Le site est ouvert au public en juin (Journées du patrimoine de pays et des moulins) et en septembre (Journées européennes du patrimoine) ainsi que le 22 août fête de Saint-Symphorien.



Au-dessus de la fontaine une grotte abritant une statue de saint Symphorien fut installée en 1938. La statue a récemment disparu.

12 LA SELLERIE

Ce petit bâtiment en granit et en terre, restauré en 2012 à l'initiative de l'association Treillières au fil du temps, était l'annexe de la maison d'un bourrelier appelée la Sellerie construite en 1716 à proximité du relais de Poste situé à Gesvres sur le grand-chemin de Nantes à Rennes.

Au bourrelier succédèrent des forgerons-aubergistes jusque dans les années 1970. Cette petite annexe est tout ce qu'il reste de la sellerie du temps des carrosses et autres diligences.

Elle témoigne aussi d'un type de construction utilisé pour les bâtiments annexes (remises, étables...) mêlant terre (briques séchées) et roches (ici moellons de granit).



Le forgeron-maréchal ferrant Marcel Hubert au travail dans les années 1960.



13 LE MOULIN DES LANDES

Avant la Révolution, le droit de moudre le grain était un privilège seigneurial.

Les moulins étaient affermés par paire à un meunier : un moulin à vent avec un moulin à eau. Si le vent était paresseux on comptait sur

la rivière et inversement. Le moulin des Landes est le seul survivant des trois moulins à vent existant sur la commune avant 1789.

Il était jumelé au moulin à eau de Fayau (fermé en 1802). En 1806, lors de la délimitation de la commune, ce moulin fut considéré comme une borne marquant la frontière entre Treillières et Grandchamp.



Vers 1900, de la Belle-Etoile, au débouché de la route de Grandchamp, on aperçoit les ailes du moulin des Landes.

LE MOULIN LAURENT

14



L'abolition du privilège seigneurial des moulins en 1789 provoque des vocations meunières : 8 moulins à vent et un moulin à eau sur la commune en 1890.

Pour suppléer l'eau et le vent une nouvelle énergie arrive dans les campagnes dans la deuxième moitié du 19^e siècle : la vapeur.

Le moulin Laurent a conservé la poulie qui servait à entraîner le mécanisme du moulin. Elle était reliée par une courroie à une machine à vapeur abritée dans un bâtiment proche.

En 1936 il restait deux meuniers sur la commune; aujourd'hui, aucun.

15 LA GARE

La gare et ses annexes (marquise, halles, réservoir...) ont été inaugurées le 25 août 1901.

La voie ferrée Nantes-Rennes par Blain était empruntée par des trains de marchandises et des trains de voyageurs : omnibus ou express comme le Rennes - Bordeaux ; le Saint-Malo - Hendaye ; le Dieppe - Irun.

Déclassée en 1952, la ligne est supprimée en 1969.

C'est aujourd'hui une Voie verte intercommunale.



La gare est aussi un lieu de mémoire de la Résistance.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale Joseph Fraud et sa sœur Gisèle, enfants du chef de gare, ont participé activement à l'action résistante.

Arrêtés en 1944 ils ont été déportés dans les camps de concentration de l'Allemagne nazie.

Sur cette photo du 11 novembre 2013, Gisèle Fraud-Giraudeau dévoile la plaque commémorant son engagement et celui de son frère.

LA MAIRIE-ÉCOLE

16

Jusqu'en 1911 Treillières n'avait pas de maison communale.

La mairie se trouvait là où habitait le maire : château, auberge le plus souvent. À partir de 1901 elle se disperse entre l'école des garçons et l'école des filles.

L'architecte Etève conçoit, à l'emplacement de la première école construite en

1836, une mairie-école de garçons qui entre en service en 1911.

La mairie occupait le rez-de-chaussée du bâtiment principal, l'étage étant réservé au logement des deux instituteurs.

L'école comportait deux classes en prolongement du bâtiment principal. Aujourd'hui la mairie occupe l'ensemble des locaux



En 1959, la fanfare qui ouvre le défilé de la kermesse passe devant la mairie et les écoles communales encore à l'écart du bourg dans un cadre champêtre.



La mairie-école au moment de sa mise en service.

17 L'ANCIEN CHAMP DE FOIRE (PLACE DE LA LIBERTÉ)

Jusqu'en 1935 c'est ici, entre l'étang et le bureau de Poste, que se tenaient les deux foires annuelles du bourg.

Si le motif premier était la vente de bestiaux, la foire avait une fonction marchande plus élargie et aussi une dimension festive qui en faisait un événement marquant de la vie villageoise. C'est aussi là que se trouvait un étang servant d'abreuvoir et, à la saison, au rouissage du lin.



Le champ de foire et son étang, exagérément agrandi par le positionnement de l'appareil photo, vers 1900.



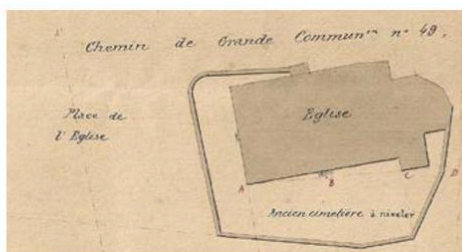
L'entrée du bourg en 1910 avec à droite le champ de foire et le calvaire de la Chesnaie

LE CIMETIÈRE

18

L'ancien cimetière souvent déclosoir les animaux errants entourait l'église comme on peut le voir sur le plan ci-contre.

Il est transféré à son emplacement actuel en 1841.



le columbarium de style néo-classique construit en 1922 ; le monument aux morts inauguré le 13 mai 1923 portant, chose rare, les noms des victimes de toutes les guerres depuis 1800.



S'y trouvent trois monuments intéressants : une croix filiforme de 1826 forgée dans un atelier de la région avec un ostensor surmonté d'une croix au centre et des fleurs de lys (le maire d'alors était un fervent monarchiste) aux 4 extrémités ;



**La ville de Treillières souhaite remercier
l'association Treillières au Fil du Temps pour sa précieuse collaboration.**

Ouvrages de référence sur l'histoire de Treillières consultables dans le fonds local de la médiathèque Jean-d'Ormesson de Treillières

Édités par Treillières au Fil du temps

- Vies de châteaux au bord du Gesvres - 2018
- La gare de Treillières au temps des express et des omnibus - 2021
- Treillières hier et aujourd'hui, 1910-2013 - 2013
- Histoire de la mairie de Treillières - 2012
- Treillières sous l'oeil du curé-photographe, 1954-1968
Un millier de photographies du curé G. Bernard - DVD - 2013

Aux Éditions Coiffard, Nantes

- Treillières un village au Pays nantais (des origines à la Révolution)
de Jean Bourgeon - 2012
- Treillières un village au Pays nantais (1800 – 1945), de Jean Bourgeon - 2012

Aux éditions Alan Sutton

- Mémoires en images, Treillières, Sucé-sur-Erdre et Grandchamp-des-Fontaines - recueil de photos anciennes commentées par Loïc et Soazig Bonnet - 2000

GUIDE DU PATRIMOINE - LE BOURG DE TREILLIÈRES - 1ÈRE EDITION - 2023

Directeur de la publication : Alain Royer, maire de Treillières

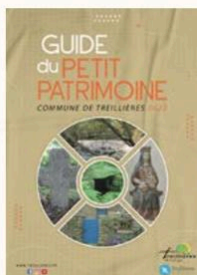
Textes : Jean Bourgeon | Mise en page : François Gadbin |

Crédits photos : Association Treillières au Fil du Temps, Archives

départementales LA, Loïc Bonnet, Jean Bourgeon, ville de Treillières.

Imprimé à 700 exemplaires par Goubault imprimeur sur papier PEFC

Dans la même collection à retrouver ici



Ce guide a été financé par



Mairie de Treillières
57 rue de la Mairie
44119 Treillières
Tél. 02 40 94 64 16
mairie@treillieres.fr - www.treillieres.fr

et élaboré en partenariat avec l'association



Treillières
au fil du temps



Treillières au Fil du Temps
22 rue de la Poste de Gesvres
44119 Treillières
Tél. 06 60 75 75 33
treillieresaufildutemps@gmail.com
www.tafdt.org

Guide du patrimoine "Le Bourg de Treillières" - Édition 2023

Tous droits réservés.